

Le Bonnet Rouge

DIRECTION & PUBLICITE
14, rue Drouot (Paris 9^e)
Téléph. : CENTRAL 69-70

Quotidien Républicain du soir

REDACTION & ADMINISTRATION
142, rue Montmartre (Paris 2^e)
Téléph. : CENTRAL 86-62

5 centimes — PARIS ET DEPARTEMENTS — 5 centimes

DIRECTEUR :
Miguel ALMEREYDA

Abonnements : Paris 20 fr. ; Départements 24 fr. ; Etranger 32 fr.
Les abonnements pour 6 mois sont reçus

Pour la Publicité s'adresser à la Direction
14, rue Drouot, Paris (9^e)

LES ACCIDENTS AGRICOLES

Par M. J.-L. BRETON

Depuis plusieurs séances, la Chambre discute le projet de loi tendant à étendre aux exploitations agricoles notre législation sur les accidents du travail. Il n'est pas de réforme plus intéressante et plus équitable ; nul ne conteste, en effet, qu'il est absurde et profondément injuste de refuser au travailleur agricole blessé dans l'exercice de son travail, la légitime réparation que, depuis 1898, la loi accorde aux ouvriers des usines victimes d'accidents.

Mais, en revanche, il n'est pas de problème plus compliqué, de question plus délicate à résoudre. Ces difficultés de réalisation peuvent d'ailleurs seules expliquer et excuser la lenteur d'élaboration de cette réforme. Toutefois le projet de loi essentiellement transactionnel rapporté par mon ami Mauger, semblait suffisamment mûri et mis au point pour être rapidement adopté par la Chambre. C'est au début de la neuvième législature que le gouvernement déposa ce projet, après y avoir été maintes fois invité par des résolutions de la Chambre. Déjà très étudié par la commission interministérielle qui l'avait élaboré, le texte du gouvernement fut successivement examiné, refouché et complété par les commissions d'assurance et de prévoyance sociales des trois dernières législatures. Les rapports de ces commissions se complétèrent des avis favorables des commissions de l'agriculture.

Sous la dernière législature notamment, cette étude fut poussée très loin, grâce à l'action personnelle du rapporteur Mauger, qui entra en pourparlers, au nom de la Commission, avec les principales sociétés d'agriculture. Assistant, pendant des mois, à toutes les discussions qui furent soulevées au sein de ces sociétés, il se fit un devoir de donner satisfaction à toutes les réclamations légitimes qui lui furent présentées. Son inépuisable activité et son large esprit de transaction permit à la commission d'élaborer un texte qui fut accueilli de bonne grâce par tous les intéressés.

De plus, la reprise du rapport de Mauger n'ayant provoqué le dépôt d'aucun amendement depuis le début de la nouvelle législature, l'adoption de ses conclusions par la Chambre ne paraissait devoir soulever aucune difficulté. C'est pourquoi la Commission demanda son inscription à l'ordre du jour, inscription qui fut acceptée à l'unanimité par la Conférence des présidents de commission, puis par la Chambre elle-même.

Toutefois, dès que cette décision fut prise, de nombreuses et vives controverses furent soulevées, sinon sur le principe, du moins sur l'opportunité de la discussion de cette réforme. Une opposition systématique se dessina, plus de quarante amendements furent déposés en quelques jours et le débat s'annonça comme devant être long, passionné et irritant.

Dans ces conditions, la Commission, mettant au-dessus de toute autre considération la patriotique nécessité de maintenir l'union fraternelle de tous les Français devant l'ennemi, décida de demander elle-même à la Chambre de remettre la discussion des conclusions de son rapport après la victoire définitive de nos armées et la libération de notre territoire.

La Chambre fut d'un avis différent et, dans son désir de réaliser enfin une réforme sociale attendue depuis si long temps par les intéressés, elle préféra ouvrir immédiatement la discussion. Personnellement, je continue à croire qu'il eût été plus sage, à tous les points de vue, de suivre l'avis de la Commission et de ne pas engager un débat essentiellement délicat dans les conditions les plus mauvaises et les plus difficiles qui puissent se rencontrer. Mais la discussion étant maintenant ouverte, il est de toute nécessité de la mener à bien le plus rapidement possible. Il serait notamment inadmissible de provoquer indirectement son ajournement, ajournement qu'on s'est refusé à accepter franchement, par un renvoi injustifié à la Commission.

Cette dernière est d'ailleurs disposée à transiger largement sur tous les points contestés, pourvu qu'aucune atteinte ne soit portée au principe du risque professionnel et à la législation qui le concerne. En vertu de ce principe, maintenant incontesté, les risques de toute industrie et les accidents qui en résultent doivent être mis à la charge de l'employeur et entrer dans les frais généraux de l'industrie. Or, il s'agit de la difficulté fondamentale de la réforme projetée, ce principe fondamental avec le

légitime désir de ne pas imposer une trop lourde charge au petit employeur agricole.

La Commission avait résolu cette difficulté par la création de sociétés mutuelles d'assurance largement subventionnées par l'Etat en proportion des cotisations que devraient payer leurs petits adhérents, qui se trouveraient ainsi partiellement déchargés. De cette façon, le principe du risque professionnel serait complètement sauvegardé et l'Etat n'interviendrait que pour subventionner des associations mutuelles, ce qu'il fait normalement depuis longtemps. Le résultat désiré serait néanmoins obtenu par la diminution de la cotisation qu'auraient à payer les petits cultivateurs, fermiers et métayers.

Pourtant, cette solution, rationnelle autant qu'efficace, ne paraît pas avoir séduit la Chambre, qui a pris en considération l'amendement de mon ami Tournan, substituant la responsabilité de l'Etat à celle des petits employeurs agricoles pour les charges résultant des risques de mort et d'incapacité permanente. Il résulte néanmoins des commentaires de son auteur que cet amendement n'exclut pas pour l'Etat la possibilité de récupérer la dépense qui lui incombera par une taxe nouvelle complémentaire de la contribution foncière des propriétés non-bâties.

Dans ces conditions, la Chambre semble vouloir revenir au système d'assurance obligatoire par l'Etat qui formait la base du premier projet de loi sur les accidents du travail, déposé, au nom du gouvernement, par M. Jules Roche, ministre du Commerce, et du premier projet voté au Palais-Bourbon sur le rapport présenté par M. Ricard, au nom de la Commission d'assurance et de prévoyance sociales.

J.-L. BRETON,
Député du Cher.

DEMAIN :

Un article de
M. F. DUBIEF,
ancien ministre député de Saône-et-Loire

AU HASARD DES CHEMINS...

Poissons d'Avril

Au fond des mers, assemblée générale du peuple aquatique. Sous-marins et poissons bœufs fraternisent en l'honneur de Guillaume et du 1^{er} avril. L'Agence Wolff, par fil spécial, nous a transmis ce compte rendu sténographique :

Les écrevisses (reconnaittes). — A loi nos meilleurs souhaits, ô poissons des kaisers, car Von Klück devant Paris et von Hindenburg devant Varsovie ont rendu célèbre, à travers le monde, après le pas de l'ours et le pas de la vache, le pas de l'écrevissier !

La vessie coupe (philosophe à la manière de Mme Rosenfeld). — Médite ce dicton comme un carpeoticien :
Carpe osea, Horace a dit — et cet ancien — que pour être vainqueur, il faut vaincre en vitesse... Une lamprette (souriant). — Et surtout ne pas prendre la lamprette pour l'ombre !
La Torpille. — Je pleure... parce que je n'appartiens pas à la maison Krupp...
Le Poisson-Volant. — Je vole... mais pas les pontons !

La Sole (sentencieuse). — Nil novi sub sole !
Le Zec (qui vient d'Australie). — Je viens de loin. Je suis un zec plein de bonne volonté.
Une jeune crevette. — Oui, mais, souvent, comme moi tu es crevette... elle !
Trois morues non dessalées (avec affliction). — César Guillaume, Moruifiri le salutant !
Un hareng (haranguant, de son banc, l'auditeur). — Glorieux barbaque, barbes et barbiloins, fôte de brèmes et de Hambourg, peuple d'auchois, acceptez sans gêne, tous les broquets de lois. L'ennemi ple. La rale de son offensive nous est favorable. Gandon une entière confiance. Si l'Italie ne lui tend pas la perche nous le vèron vaincu sur toutes les lignes, déstas sur son propre sole, et nous lui prendrons ses cotres. Nos âmes sont sublimés. La victoire est proche ; sur quoi, je me bat !

Le lampreote sort de l'assemblée entonne en chœur le Deutschland über alles.
Léo Poldès.

Le "Prinz-Eitel-Friedrich" bien gardé

New-York, 1^{er} avril. — Un détachement d'artillerie côtière a été envoyé de Monroë à Newport-News, pour monter la garde autour du croiseur allemand Prinz-Eitel-Friedrich.

Au Conseil des Ministres

Les ministres se sont réunis ce matin en Conseil à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré. MM. Debassé et Millerand ont mis leurs collègues au courant de la situation diplomatique et militaire.

Bourse de Paris

DU JEUDI 1 AVRIL 1915

Fonds d'États : Français 3 1/2 % 73 10 ; 3 1/2 % 91 32 ; Russe 1889, 76 65 ; 1891, 64 75 ; 1893, 75 75 ; 1894, 76 10 ; 1906, 92 80 ; 1909, 89. — Extérieure, 87 80.

Actions diverses : Banque de France, 4.610 ; Crédit Foncier, 710 ; Suez, 4.380 ; Métro, 440 ; Thomson, 575 ; Omnibus, 439 ; Distribution, 493 ; Provoznik, 412 ; Nord Espagne, 353 ; Brinsak ord., 361 ; priv., 365 ; Maltzoff, 562 ; Taganrog, 417 ; Sud-Russe, 896 ; Monaco, 3.725 ; 5^e, 744 ; Malacca, 97.

LA GUERRE

Les combats de l'Argonne

L'offensive russe s'élargit dans les Carpathes

Sur le Front Occidental

Attaques et contre-attaques se suivent sans interruption en Argonne et en Woëvre

En Belgique

BRUIT D'UNE RETRAITE GENERALE

Le Daily Telegraph se fait l'écho d'un bruit qui circule avec persistance à la frontière belgo-néerlandaise, par lequel il ne serait pas impossible que les Allemands, cédant à la poussée des alliés, abandonnent le front de l'Yser.

Ces bruits doivent être accueillis avec une certaine réserve, car ils peuvent aussi, ajoute avec raison le Daily Telegraph, bien être répandus par l'ennemi dans son propre intérêt.

En France

NOUS DEMEURONS MAITRES DE NOS CAINS

Il semble que de part et d'autre on reste dans l'expectative sur le front occidental. En dehors des deux foyers d'action intensive, l'Argonne et la Woëvre occidentale, le calme demeure quasi absolu de la Lys aux Vosges.

Certains veulent interpréter cette période d'accalmie comme le prélude de l'action violente, décisive définitive, qui doit à jamais débarrasser l'Europe du cauchemar de la guerre. Nos propres vues sont, hélas, moins optimistes. L'état actuel de la situation ne justifie malheureusement, à nos yeux, la possibilité d'un grand coup et, disons-le, la reprise d'une offensive générale, rappelant

même les événements de septembre, nous paraît toucher à l'utopie. Le premier grand succès de notre généralissime Joffre fut d'avoir endigué et refoulé le flot allemand en marche sur Paris. Sa seconde victoire, et non la moindre, fut d'avoir su mener avec habileté et humanité l'affirmation peut sembler un cruel paradoxe une guerre d'extermination dont la conséquence — aujourd'hui lointaine — fut la destruction de la puissance offensive de l'Allemagne sur le théâtre occidental de la guerre.

Ce qui reste d'une clarté évidente, c'est que l'Allemagne, renonçant à l'offensive, peut mener une guerre défensive méthodique, n'abandonnant une ligne de défense que pour se replier sur une seconde préalablement organisée et ainsi de suite. Ce n'est donc que par une série d'offensives localisées ou même généralisées que nos troupes cherchent l'ennemi.

Nous ne croyons pas à la possibilité d'accomplir des mouvements de grande envergure. Quelqu'un a dit très justement que la situation comportait deux nécessités : de l'endurance pour les troupes, de la patience pour les civils ; nous ajouterons que ces qualités doivent faire la force de notre confiance. Nous devons faire confiance à l'honneur de nos soldats, confiance à la valeur de leur chef suprême, car eux ont tout en notre patrie. C'est de cette harmonie qui unit étroitement ceux qui agissent et ceux qui attendent que se dégagera le triomphe de notre devise républicaine aujourd'hui liée à la victoire de nos armées.

Sur le Front Oriental

Incursion autrichiennes en Bessarabie

Du Niémen à la Vistule

LES COMBATS CONTINUENT

Le communiqué officiel russe daté du 30 mars, mentionne simplement la poursuite des engagements antérieurs sans en indiquer le résultat.

Sur la rive droite de la Narew, cours d'eau qui baigne Ossowiec, des combats acharnés ont eu lieu pour la possession de bois et des hauteurs.

Il convient de remarquer que le début de la belle saison doit avoir une action ralentissante sur la marche des opérations, les grandes plaines de la Pologne devant être transformées en marécages de boue par la fonte des neiges.

Dans les Carpathes

LES RUSSES FONT 5.000 PRISONNIERS

L'offensive de nos alliés s'amplifie dans la région moldave en dépit de la victoire désespérée des contre-attaques autrichiennes.

Il n'apparaît pas que les renforts allemands dirigés sur les Carpathes par le maréchal von Hindenburg soient entrés en contact avec les armées russes.

Dans les Carpathes, entre les voies qui mènent à Barfild et à Uszol, les actions se développent avec un parfait succès. Malgré une persévérante tenace et une série de contre-attaques acharnées de l'ennemi, nous

avons emparés de nouveau de quelques positions fortifiées sur les hauteurs ; nous avons fait prisonniers au cours de la journée et jusqu'au matin, le 29, 76 officiers et 5.381 soldats et nous avons pris 5 canons, 2 mitrailleuses et 1 lance-bombes (Com. off. russe).

A la frontière de Bessarabie

UNE INVASION AUTRICHIENNE

Un communiqué russe nous apprend qu'un détachement ennemi marquant, le 18, de Cernowitz, une nouvelle offensive, a forcé notre frontière et s'est avancé jusqu'au chemin de Clucio.

La Bessarabie constitue l'un des gouvernements de la Russie méridionale. Son étendue est de 49.000 kilomètres carrés environ et sa population de 800.000 habitants. La capitale est Kichenau. A l'ouest, la Bessarabie est séparée de la Moldavie par le fleuve Pruth.

Les milieux militaires russes ne semblent guère attacher d'importance à cette incursion des troupes autrichiennes opérant précédemment en Bukovine.

Le correspondant du Daily Telegraph à Petrograd rapporte ce qui suit :

« Les hautes sphères de Petrograd, on attache peu d'importance à la pénétration de troupes autrichiennes en Bessarabie. Des mesures sont prises d'ores et déjà pour repousser cette invasion, qui n'aura sans doute pas d'autres conséquences. »

R. L.-P.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL

TROIS HEURES

La lutte de mines se poursuit sur de nombreux points du front : devant Dompièrre (sud-ouest de Péronne), nous avons fait exploser avec succès quatre fourneaux ; près de la Ferme du Châleira (nord de Berry-au-Bac), nous avons fait sauter un râteau de mine au moment où l'ennemi y travaillait, et nous avons fait suivre l'explosion d'une rafale de 75.

Un poste d'écoute allemand a disparu dans l'entonnoir.

Au bois Le Prêtre, le nombre exact des prisonniers faits par nous est de cent quarante deux trois officiers. Toutes les contre-attaques allemandes ont été repoussées.

L'attaque dirigée contre nos avant-postes dans la région de Parroy aurait été menée par un bataillon de landwehr, elle a échoué avec de fortes pertes.

NOTE

Les aviateurs belges, au cours de la nuit du 30 au 31, ont bombardé le camp d'aviation d'Handzaeme et le noyau de voies ferrées de Corlemarck.

DERNIÈRE HEURE

UN INCIDENT A LA FRONTIÈRE AUSTRO-ITALIENNE

Londres, mercredi. — D'après des informations de Venise que le Giornale d'Italia publie sous réserve, un grave incident se serait pro-

duit sur la frontière austro-italienne entre quelques soldats autrichiens et des fonctionnaires de douane italiens.

LA RUSSIE N'ACCEPTERAIT PAS DE MEDIATION

Petrograd, 1^{er} avril. — A propos de la suggestion que le Grand-Vizir aurait faite à l'ambassadeur des Etats-Unis à Constantinople en vue d'obtenir une médiation américaine, le Novec-Vremie déclare que cette demande ne saurait aboutir à aucun résultat pratique.

« Le gouvernement turc, dit ce journal, ayant abdiqué aux mains de l'Allemagne est devenu un gouvernement illusoire. Le Grand-Vizir a exprimé l'opinion qu'il n'aurait pas dans le plan des Alliés de faire la conquête de la Turquie. Cela est vrai, mais l'Empire ottoman n'existe plus, il s'est transformé en une province de la Prusse dont il partagera le sort. Le problème que les Alliés devront résoudre après la guerre est la libération des peuples qui vivent sur les ruines de ces provinces asiatiques de l'Allemagne. Les Alliés accompliront cette œuvre sans la participation des grands Vizirs. »

IMPORTANT MOUVEMENT DE TROUPES ALLEMANDES ?

Londres, 1^{er} avril. — Une dépêche de Rotterdam au Daily Telegraph signale que les journaux allemands ne sont pas arrivés hier soir par le train habituel, ce qui est attribué à d'importants mouvements de troupes sur les chemins de fer allemands.

La mort de Lord Rotschild

Lord Rotschild est mort. C'est une noble figure qui disparaît. Financier éminent, il avait su gagner la confiance d'Edouard VII et sa bienfaisance était connue du monde entier.

Lord Rotschild, écrit le Times, commentant cette mort, a dignement maintenu les traditions de sa célèbre famille. C'était un grand travailleur, jouissant de la complète confiance du monde de la finance internationale. Il était hautement respecté pour son intégrité et sa charité inépuisable.

Il était âgé de 74 ans et le petit-fils du baron Nathan, chef de la branche anglaise de la famille de Rotschild.

Pour les Blessés Au Palais-Bourbon

Une proposition intéressante de MM. Connevot et Dalbiez

Nos collaborateurs, MM. Connevot et Dalbiez, députés, ont déposé sur le Bureau de la Chambre, une très intéressante proposition de loi concernant :

Article premier. — Les militaires victimes de la guerre qu'ils aient été réformés avec ou sans pension, bénéficieront de droit leur vie durant, sur leur demande et sur la seule présentation de leur certificat d'origine de blessure ou de maladie, de l'assistance médicale gratuite comprenant les soins de médecine et les fournitures pharmaceutiques, nécessités par les suites de ces blessures ou maladies. Ils seront admis dans les mêmes conditions, aux frais de l'Etat, au traitement gratuit dans les établissements hospitaliers ou thermaux, toutes les fois que ce traitement sera reconnu médicalement nécessaire.

Article 2. — Tout militaire, dont la cécité proviendra d'un accident ou d'une maladie dont la guerre ou l'accomplissement d'un service commandé auront été la cause, sera admis gratuitement dans un des établissements de l'Etat, ou entretenu par l'Etat à domicile, pendant le temps nécessaire à sa dans un des établissements qu'il subventionnera professionnellement.

Article 3. — Tout militaire frappé d'aliénation mentale, à l'occasion de la guerre, sera, à la demande de sa famille, de ses proches ou curateur, interné, aux frais de l'Etat aussi longtemps qu'il sera nécessaire, dans un établissement national, départemental ou communal d'aliénés.

Article 4. — L'Etat fournira gratuitement à tous les blessés et mutilés de la guerre, tous les appareils orthopédiques et prothétiques qui leur seront reconnus médicalement nécessaires.

Les appareils seront des types les plus perfectionnés, ils seront réparés gratuitement et, de même, remplacés gratuitement après usage, sans limite.

Il sera pourvu à cette fourniture au moyen de crédits ouverts au budget du ministère de la Guerre.

La Turquie ouvrirait les Dardanelles et le Bosphore

Nos lecteurs liront, d'autre part, la dépêche annonçant l'arrivée à Genève de Djavid Bey, dans le but de tenter, au nom de la Turquie, des négociations préliminaires vers la paix.

Nous lisons, en outre, dans la Gazette de Genève, l'information suivante, sous le titre : « Nos correspondants sont nos amis » :

« Le correspondant du Daily Chronicle à Constantinople mande qu'en divers endroits de Pera et dans les mosquées de Stamboul, des affiches annonçant que les navires de guerre de la France et de l'Angleterre pourront sous peu arriver dans le Bosphore. Ces affiches ajoutent qu'il s'agit de l'ouverture des Dardanelles et de la Bosphore au libre passage des navires de guerre étrangers que le sultan avait jusqu'ici refusé, mais que la chose n'a aucune signification politique nationale. La population est invitée à garder son calme et à ne se laisser aller à aucun acte de violence. Les flottes alliées, ajoute-t-on, s'en retourneront après trois ou quatre semaines et se contenteront d'avoir fait une simple démonstration navale. »

Manœuvres Germaniques

Socialistes et Révolutionnaires Russes

Manœuvres Germaniques

Man

AUX ÉCOUTES

L'ALMANACH

Parait le Vendredi 2 Avril

3 heures, aux Concerts Touche ; matinée spéciale avec un programme splendide : Irig, Bruneau, Schubert, Beethoven, etc.

Dans le Poll Civil, sous la signature du directeur-gérant-secrétaire de rédaction, etc., autrement dit : Tristan Bernard :

L'Union sacrée nous commande de ne plus parler de nos opinions. A beaucoup de personnes, d'ailleurs, qui ont laissé leurs opinions au vestiaire des vêtements civils, seront tout étonnées de ne plus les retrouver après la guerre.

Elles seront plus étonnées encore en voyant que des idées qu'on leur avait représentées comme contradictoires se donnent gentiment la main.

Notre confrère Excelsior nous affirme que :

Un Américain, au boulevard, s'approche d'un agent et, mystérieusement :

— Est-ce que vous ne vous occupez pas, à l'occasion, de rechercher les espions, les plates-formes détonnantes, etc. ?

— Si, si, répond l'agent, en tirant vivement son calepin et son crayon.

— Eh bien, voilà, explique le voyageur. Allez donc à l'hôtel X... à deux pas, et arrêtez le propriétaire. Il a au moins deux fils en ciment armé.

Et, se frottant les côtes, l'Américain ajoute :

— J'en suis sûr, ma femme et moi, nous y avons couché la nuit dernière.

Dans le hall de la Chambre des Députés de Prusse, à Berlin, huit grandes maisons de couture ont organisé une exposition de modes, uniquement à l'usage de la femme.

Nous serions curieux de voir ce :

M. Georges Clemenceau a toujours été un humoriste. Il y a quarante-quatre ans, le 3 mars 1871, celui qui devait être l'homme échevalé montait à la tribune de l'Assemblée Nationale — et au grand étonnement de ses collègues, prononçait les paroles suivantes :

M. Clemenceau. — Je demande à déposer au nom des membres du Club positiviste de Paris...

Voix nombreuses. — Qu'est-ce donc que cela ?

Barotba, raconte la revue ukrainienne. Barotba, l'Union s'adresse aux groupes socialistes russes et ukrainiens et les invite à aller en Russie pour y faire la révolution.

EN SUISSE

La principale activité de l'Union se développe en Suisse, où il y a de grandes colonies de réfugiés politiques russes et ukrainiens.

HERR LUBARSKY-PISMENNY

Parmi les agents viennois les plus zélés, il faut signaler un certain Lubarsky-Pismenny, qui s'adressait à quelques agents russes et ukrainiens en Suisse romande, les incitant à écrire pour l'Union ukrainienne des brochures et des proclamations révolutionnaires.

L'UNION UKRAÏNIENNE DU PARTI SOCIALISTE RÉVOLUTIONNAIRE ET LE PARTI SOCIAL-DÉMOCRATE UKRAÏNIEN

Ne pouvant acheter le concours d'aucune organisation révolutionnaire et socialiste russe, l'Union ukrainienne se décide à organiser ses propres partis révolutionnaires.

La façon dont le « Prinz-Eitel » a pu accéder à Newport-News est miraculeuse.

Maintenant, amarré à l'un des quais de Newport-News, le « Prinz-Eitel » ne reprendra plus la mer ; ses chaudières sont dans un état épouvantable.

La pesée russe

L'Allemagne commence à moins dédaigner la pesée de la Russie. On en trouve l'aveu dans la *Zeitschrift für Politik* qui admet que le peuple allemand n'abandonnera pas les faibles faibles de la Russie, des faibles faibles telles que celles des obus pleins de sable, des soldats de carton, etc.

Libérés par la volonté de S. M. le Tsar, de tous travaux forcés, leur est aujourd'hui permis de s'engager selon leurs aptitudes de travail et leurs professions, et de se rendre utiles dans vos maisons pour un prix à débattre.

Dieu merci, vous avez cette année tout en abondance le pain et des légumes à prix modiques, et le gouvernement vous dédommagera pour le logement chauffé que vous leur assurerez.

Entre Chine et Japon

Les négociations sino-japonaises ont été arrêtées à la seizième conférence.

Peitites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Colis militaires au rebut

La commission des postes et télégraphes, régie sous la présidence de M. Anhard, député de Sedan-Dise, se procède à l'examen du projet que le gouvernement a déposé à la suite des déclarations de la commission, pour réduire les délais de prescription des colis militaires tombés au rebut et en faire la distribution aux troupes en campagne.

Tendance Bulgare

Aux pays balkaniques, la situation d'attente se prolonge sans beaucoup se préciser. Certes, la victoire de Przemysl a été le grand effet sur l'opinion. Néanmoins, les gouvernements se tiennent encore sur une prudente réserve. Ils se guettent entre eux, attendant sans doute pour entreprendre la campagne d'été, par son initiative personnelle, ait déclenché le mouvement d'offensive. En moment, l'on put croire que ce rôle était réservé à la Grèce de M. Venizelos. Mais la Grèce du roi « Konstantin », le feldmarschall prussien, et de la reine Sophie de Hohenzollern s'y montra opposée pour des prétextes divers et dont le principal était la défection de la Bulgarie.

Or, voici que la Bulgarie prend une attitude agressive, telle que le gouvernement d'Enver-pacha lui offre, parait-il, tout un vilayet. Mais la Bulgarie veut Andrinople, ce qui signifie que la Bulgarie serait prête à l'action, presque à la collaboration avec la Triple-Entente.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

Qu'y a-t-il de réel et de décisif dans cette nouvelle manière d'être ? Si l'on en croit M. Georges Lorand, qui a fait pour M. Gheorghidoff, l'ancien ministre des Affaires étrangères bulgare, un méconnu. Sans doute, il a cherché longuement. Sans doute, il a cherché longuement.

La Bulgarie, d'où il revient, s'apprête à marcher contre les Turcs et à gagner de ce côté-là la reconnaissance de la Triple-Entente matérialisée par un morosco de Magdeleine. Il croit à la reconnaissance de son pays avec l'Indépendance des Roumains dont le gouvernement est de couleur Hohenzollern et qui soupçonne « s'accommoder fort de quinze cents mille Roumains de Bessarabie et de quatre cent mille Bulgares de la Dobroudja plutôt que de conquérir à la pointe du glaive les trois ou quatre millions de Roumains de Transylvanie ».

Il n'est pas douteux que mon correspondant ne mette dans ses appréciations quelque peu de passion et de polémique. Il n'est resté pas moins qu'il exprime assez exactement un état d'esprit bulgare qui ne doit pas être méconnu et dont il convient de tenir compte.

Aussi bien, au sujet des Bulgares, les Russes et la France sont d'accord. Les deux alliés ont déploré vivement la politique folle qui avait compromis, à la voix de l'Autriche, les plus belles espérances. L'occasion s'offre de réparer les maux incalculables causés à cette époque. Tout ce qui paraît propre à établir dans la Péninsule des Balkans un régime normal est soutenu par nous. Sans nous lasser, nous avons multiplié les preuves de sympathie agissante.

Nous avons la bonne fortune, en cette circonstance, d'être complètement désintéressés, car tout ce qui aide au développement harmonieux des différentes nationalités est, par principe, soutenu par nous. Ce qui sert les Balkaniques nous sert. Leur union qui fait leur force augmente la nôtre.

Aussi souhaitons-nous que les Bulgares renouent dans la Confédération qu'ils n'auraient jamais dû quitter. Et puisque l'absentéisme grecque leur laisse le premier rôle, qu'ils le tiennent s'ils en croient la force, la persévérance et aussi la modération. Nous ne demandons qu'à applaudir.

g. BROUVILLE.

Chronique de Paris

TRAVAUX DE PLEIN AIR

En 1913, s'est fondée à Brie-Comte-Robert une école d'horticulture féminine. Cette école ne pouvant ouvrir cette année, à cause des événements, des cours techniques seront professés à Paris.

Je ne connais pas ceux qui s'occupent de cette école, mais je crains qu'elle soit surtout accessible aux jeunes filles aisées, qui feront de l'horticulture à la façon dont elles égareraient une sonate ou lanceraient une aquarelle. Ce serait pourtant une œuvre d'une portée sociale très grande que de faire comprendre aux fillettes d'ouvriers ce qu'il y a de santé, de charme et de beauté dans les besognes du plein air.

Désencombrer les métiers de couture de modes, les emplois de bureau et faire prendre goût, non pas aux pénibles travaux des champs, mais à toute une branche d'activité campagnarde qu'une femme peut exploiter fructueusement, serait de la bonne besogne féministe.

Je sais qu'il sera difficile d'arracher une Parisienne à son existence de travail forcé, de joies rares, mais où l'élegance ambiante lui apporte des besoins sans lesquels elle ne croit pas pouvoir vivre. Ceux qui la convaincront que la besogne d'horticulture n'exclut ni la coquetterie, ni la beauté, ceuz-là seuls réussiront.

Ceux que préoccupent le sort féminin devraient songer à cela.

Fanny Clar.

Tous les Samedi LE BONNET ROUGE paraît sur 4 PAGES

Chez nos Ennemis

TUROS IMPERTURBABLES

Londres. — De la T. S. F. allemande, par Marconi, au Times :

Les communications des journaux berlinois à Constantinople télégraphient à Berlin que les cuirassés de la flotte alliée ont seulement réduit les forts extérieurs de Sedd-el-Bahr et de Kiem-Kalé. Les autres forts étaient bombardés, disent-ils, sans succès à une distance de 16 à 18 kilomètres. Plus rapprochés des rives, ils étaient aussitôt assaillis par le feu des batteries lourdes. La population est absolument tranquille à Constantinople. Le *Matino* de Rome confirme qu'un grand enthousiasme est répandu des Turcs, très convaincus de l'efficacité de leurs armées.

PRISONNIERS EN SIBIRIE

Tout le monde sait combien l'hospitalité est touchante en Russie. Comme parmi les Hellènes et les Béotiens de nos jours, elle y conserve l'importance religieuse d'un culte traditionnel.

Quelle consécration plus manifeste que la récente proclamation du gouverneur d'Arkholinsk aux paysans de la Sibirie orientale ? Dans les provinces asiatiques de la Russie, il y a plus de 100.000 prisonniers austro-allemands, et plus encore dans la Russie propre.

« Les guerriers russes s'emparent des drapeaux ennemis, de leurs fusils et de leurs canons et saisissent journellement des wagons de munitions et ravitaillements. Dans quelques jours, arriveront dans le seul district militaire de Daisky plus de quarante mille prisonniers. »

Le peuple russe a l'âme trop noble pour se morceler cruel à leur infortune. Paysans, ne recevez pas les prisonniers qui ont voté contre vous comme des ennemis ! Pour la plupart, ils sont pacifiques et rudes travailleurs, et seule la nécessité les a contraints à participer à des combats contre nous. Comportez-vous à leur égard avec dignité. Soyez justes, et témoignez d'une certaine considération pour leurs tristesses.

Ruthènes, Fchèques, Polonais ou Roumains, Bosniaques, Italiens ou Hongrois, capifs seront répartis dans les demeures des Cosaques et des paysans, où se trouvent encore des hommes.

Libérés par la volonté de S. M. le Tsar, de tous travaux forcés, leur est aujourd'hui permis de s'engager selon leurs aptitudes de travail et leurs professions, et de se rendre utiles dans vos maisons pour un prix à débattre.

Dieu merci, vous avez cette année tout en abondance le pain et des légumes à prix modiques, et le gouvernement vous dédommagera pour le logement chauffé que vous leur assurerez.

J. P.

Nouvelles de la Guerre

LA MATINÉE

SERBIE

L'état sanitaire de l'armée

Londres, 1er avril. — Dans un article spécial consacré à l'état sanitaire de l'armée serbe, le *Times* exprime l'opinion que toutes les craintes qui se sont manifestées au sujet de l'extension possible, cet été, du typhus et peut-être du choléra, sont très grandement exagérées.

BOSPHORE

Les navires russes

Odessa, mardi. — D'après des informations de source digne de foi, cinq navires de ligne russes prirent part dimanche aux opérations dans le Bosphore. Les cuirassés *Trisvityatza* et *Invicta* se sont distingués par le tir remarquable des canons de 230 et de 305, dont ils se servirent.

La batterie Elmas n'a pas seule souffert. Des explosions se sont aussi produites dans la batterie de Pasa-Burna qui est située sur la rive européenne à l'entrée du détroit. Les obus russes y causèrent deux explosions.

Le premier coup de canon tiré à cette occasion, qui devendra historique, l'a été par le contre-amiral à bord du *Trisvityatza*.

BELGIQUE

Combats d'aéroplanes

Un brillant combat que se sont livré les aéroplanes alliés et ennemis autour d'un ballon captif allemand, à Zebrugge.

Ce ballon de forme cylindrique, avait pris l'air hier matin, dès neuf heures, par un beau temps et un vent assez fort.

Les aéroplanes alliés l'attaquèrent, mais les batteries allemandes de terre les forcèrent à s'éloigner, poursuivis par quatre avions allemands. Bâtonnés dans les cieux, les avions franco-anglais tirent bon et mitrailèrent congruement les Taubes dont l'un alla s'abattre sur les dunes, ayant ses deux hommes tués.

Vers le nord, au lieu de Zebrugge, les avions alliés, qui essayaient de gagner la haute mer, et les avions ennemis, qui venaient de pousser la côte, d'où ils reçurent quelques obus des batteries cachées dans les dunes.

Des remorqueurs armés, que les croiseurs anglais avaient pris en chasse, allèrent se réfugier dans la baie dans la baie de Zebrugge, où ils restèrent sous pression.

L'aviation alliée déploie en ce moment beaucoup d'activité.

ALSACE

Succès français

Malgré l'importance de leurs pertes, qui s'élevaient à plusieurs milliers de tués et de blessés, en Alsace, à Hartmannswillerkopf, dont il a été fait aux mains des Français, les Allemands ont fait, ce point, aussi que plus loin, au sud, dans la région de Westweiler et d'Ulsholm, plusieurs contre-attaques qui n'ont pas réussi.

Les troupes françaises ont utilisé toutes les tranchées allemandes pour la défense du plateau où, malgré l'après de la température qui rend les routes impraticables, la lutte se poursuit.

Les prisonniers allemands envoyés à Bel-fort reconnaissent que dans les Vosges la situation devient de plus en plus difficile pour les Allemands dont les renforts sont presque entièrement composés de Landsturm.

Entre Chine et Japon

Londres, 1er avril. — Les négociations sino-japonaises ont été arrêtées à la seizième conférence.

Suivant des bruits dont je n'ai pu encore obtenir confirmation, le Japon préparait une action militaire contre les Lignes de chemin de fer Pékin-Tien-Tsin et Moukden-Pékin.

Peitites Nouvelles d'ici et d'ailleurs

Colis militaires au rebut

La commission des postes et télégraphes, régie sous la présidence de M. Anhard, député de Sedan-Dise, se procède à l'examen du projet que le gouvernement a déposé à la suite des déclarations de la commission, pour réduire les délais de prescription des colis militaires tombés au rebut et en faire la distribution aux troupes en campagne.

LES PLANCHES

ÉCHOS

Bonnet blanc, blanc bonnet. — On va dit-on, supprimer la Censure ! — Bravo, bravoissimo ! — Mais... — Ah ! il y a un mais...

Mais les pièces seront soumises à l'examen d'un inspecteur nommé par le ministre de l'Intérieur, qui les autorisera après la répétition générale, et assistera aux représentations pour s'assurer si ses prescriptions ont été fidèlement suivies.

Eh bien ! c'est-ce que vous me chiez donc que la Censure était supprimée... Ainsi se plaignait, en juin 1871, des rigueurs de la Censure, notre excellent confrère le Gaulois...

Courrier des Spectacles

Gaité-Lyrique. — Ce soir, à 8 heures, La Poupée, opérette à spectacle. Mlle Angèle Gail, deux grands ballets. *Sirique* et ses poupées, fumant, ventiloque de Londres.

Ambigu-Comique. — Ce soir, à 8 heures, première représentation de *Arlecchino* sur les Échelles de la République, drame en cinq actes et huit tableaux, d'Arriet Bourgeois et Michel Masson.

MM. Damore, Marceau ; Philippe Garnier, Adrien ; Marquet, Robespierre ; Faure, Pascal ; Collet, Lejeune ; Ruchand, Piquet ; Valère, Chénier ; Pécary, Talma ; Duvalier, Godeau ; Bourgain, Marquis de Beaulieu.

Mmes Marécha, Geneviève de Beaulieu ; Blémont, Croquette ; Lemoine, Mère Gouluet ; Sauval, Cornélie, etc., etc.

Samedi à 8 heures, deuxième représentation. Dimanche et lundi, matinées à 2 heures, soirées à 8 heures.

Gaumont-Palace. — Aujourd'hui jeudi, matinée à 2 h. 15, soirée à 8 h. Célius qui restait. M. Marius, deux en couleurs naturelles.

Location, 4, rue Forest. — Téléphone : Marcadet 16-73.

Comédie-Royale. — Aujourd'hui jeudi, dernière matinée de spectacle, avec les mêmes interprètes qu'en soirée. Robert Mistrère en tête, suivi à 16 h. 30 des matinales artistiques. Les 4 à 6 p.

Le 4^e Festival de Musique française qui aura lieu à Poitiers samedi prochain 3 avril, s'annonce comme une manifestation de son haut intérêt artistique.

Le programme : L'audition intégrale de *Marie-Magdeleine*, la belle œuvre de Massenet, avec Mlle Marie-Cécile, comme principale interprète et M. Honoré Snel, Jésus ; Mlle Urbankova, Marthe ; M. Louis Ballard, Judas.

Le Concerto en la mineur, de C. Saint-Saëns, exécuté par Mme Caporisschi-Dessier, la célèbre violoncelliste ; le *Morceau Symphonique de Rédemption*, de Franck et l'*Ouverture de Phédre*, de Massenet.

Orchestre de l'Association des Concerts Piers Montaux, soli et chœurs (100 exécutants) sous la direction de M. Armand Arron.

La location, à peine ouverte, est déjà importante et l'heureuse initiative de M. Paul Cavallotti justifie pleinement le succès qu'elle remporta auprès du public.

Soirée de Bienfaisance. — MM. Barok et Fauro organisent une soirée de gala le jeudi 1^{er} mai.

MOBILISÉS DU 20^e

Il vient de se constituer à Paris une Société sous le titre de *Comité de Défense des intérêts des familles de mobilisés et d'orphelins de la guerre*.

Le siège est à Paris, 279, rue des Pyrénées.

CONCOURS DE LA VILLE DE PARIS

Les concours pour les cinq bourses de voyages commerciaux ou bourses de séjour en France, soit dans les colonies, soit à l'étranger, en faveur de jeunes gens qui se destinent aux carrières commerciales ou industrielles auront lieu les lundi 20 et mardi 27 avril.

Ces bourses ont une valeur de 2.000 francs, sont obtenues au concours.

Les inscriptions seront reçues du 1^{er} au 10 avril inclusivement, tous les jours non fériés, de 9 heures à 11 heures et de 14 heures à 16 heures, au service des examens, 3, rue Maitland.

REFUGIÉS DU NORD

Rappelons aux personnes qui veulent prêter utilement leur aide aux Réfugiés du Nord, que le siège du Comité est 25, rue de Dunkerque, à Paris.

MUSEE DE L'ARMÉE AUX INVALIDES

Le Musée, où sont exposés drapeaux, canons militaires, etc., comme pris à l'ennemi, spécimen de projectiles, dessins ou peintures faits dans la zone des armées est ouvert de midi à 4 heures le vendredi moyennant un franc au profit du « Vêtement du prisonnier de guerre » rattaché à la Croix-Rou